



**Interview d'expert.e**  
*Un autre regard sur les transitions*



# ***OSER LA PARTICIPATION !***

***Le pouvoir d'agir au service du bien commun***

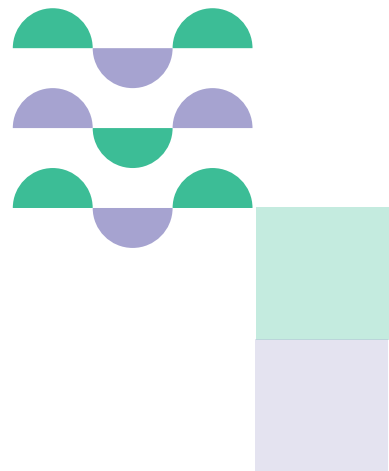


Entretien avec le collectif **LES SAPROPHYTES**



***Dans un exercice participatif,  
il faut se laisser bousculer,  
accueillir des propositions  
nouvelles, accepter que les  
rôles soient brouillés.***

Véronique Skorupinski  
Les Saprophytes



# 1/ LA PARTICIPATION, UNE DÉMARCHE AVANT TOUT

## Qu'est-ce que ce collectif des Saprophytes ?

Les Saprophytes, c'est un collectif d'architectes et paysagistes qui s'est réuni en 2007, avec l'envie de mener des expériences concrètes et de partager des valeurs. Il s'agissait pour nous de travailler avec les habitants sur la manière dont l'espace public pouvait être investi. Ces réflexions nous ont emmené à Roubaix, dans le quartier de l'Alma où l'on a réfléchi sur les rez-de-chaussée d'immeubles de logements sociaux, en leur redonnant du sens à travers notamment un projet autour de l'alimentation. Une production rapide qui pouvait être développée était le champignon, d'où notre nom, les Saprophytes !

C'est un nom historique, qui ne nous a jamais quitté. Ce qui nous a plu, c'est le jeu de mot et l'étrangeté. Il traduit l'hybridation de nos pratiques : on mène à la fois des études et des projets classiques, de paysages, d'architecture dans lesquels on retrouve les valeurs du collectif, mais aussi un volet participation citoyenne qui peut se développer sous différentes formes, notamment des formes artistiques. C'est cette hybridation qui symbolise le collectif.

## ***Vous vous inscrivez dans une démarche d'urbanisme transitoire, où la méthode est tout aussi importante que le résultat. Pouvez-vous nous expliquer cette démarche ?***

Lorsqu'à la fin de nos études, nous avons créé le collectif des Saprophytes, nous avons beaucoup d'exemples d'architectes qui produisaient des œuvres figées. On a voulu prendre le revers de ce positionnement, en affirmant que tout est évolutif, que les lieux et espaces ne sont jamais vraiment finis, et notamment les espaces publics car une fois l'aménagement réalisé ce qui compte n'est pas tant la forme que la manière dont ce lieu va vivre et être investi par les habitants.

C'est pour cela que nous développons dans nos projets d'un côté un schéma d'aménagement et en parallèle, un schéma d'animation participative des lieux. Notre objectif est de pouvoir concevoir à la fois l'espace physique mais également la dynamique sociale qui offrira différents temps et lieux de rencontres.

## Comment gérer les différents temps d'un projet d'aménagement ?

L'un des partis-pris de notre collectif est de proposer des réalisations concrètes assez rapidement, qui certes peuvent être transitoires mais sont nécessaires. En effet, celles et ceux qui s'engagent donnent de leur temps, de leur cœur et de leurs compétences, oeuvrent pour le bien commun. Et ces gens ont besoin de voir des concrétisations à un rythme qui ne soit pas dissous. C'est une manière de récompenser leur engagement. C'est également une manière d'expérimenter des usages, des impacts futurs d'un projet.

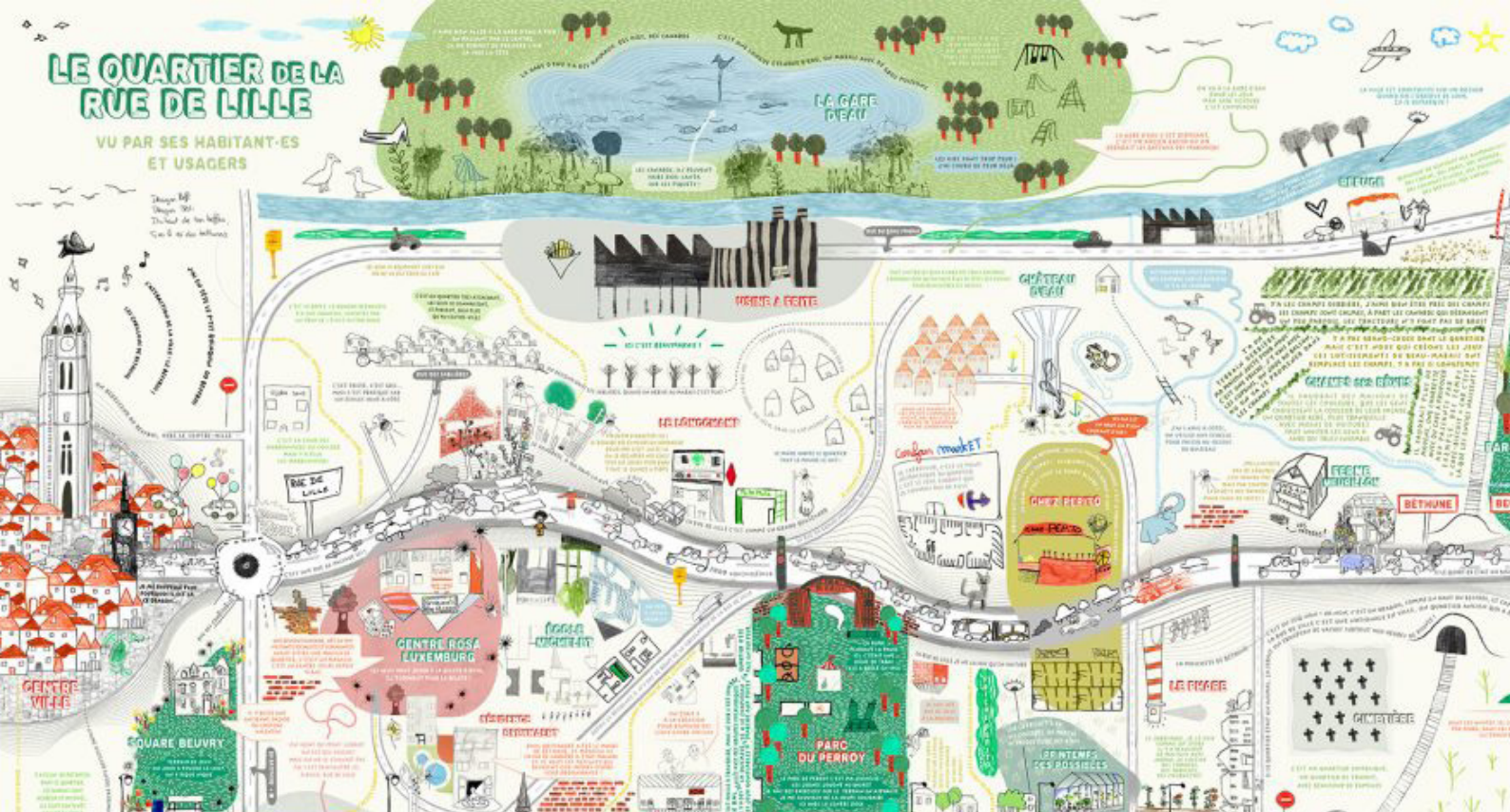
***Une fois l'aménagement réalisé ce qui compte ce n'est pas tant la forme que la manière dont ce lieu va vivre et être investi par les habitants.***

## Une démarche participative sans sincérité peut-elle fonctionner ?

Non, ça n'a pas de sens. La participation ne peut pas être uniquement un exercice de style. Bien sûr, cela implique de se laisser bousculer, accueillir des propositions nouvelles, accepter que les rôles soient brouillés. Dans les démarches de participation, on n'est jamais sûr de ce qui va se passer, on se met en danger, et il faut l'accepter. On est face à une forme d'incertitude dans le rendez-vous qu'on donne aux citoyens.

Il y a encore du travail pour créer des cadres qui sécurisent complètement les citoyens impliqués, car un technicien ou un élu a un statut qui légitime sa parole, là où le citoyen peut se sentir livré à lui-même dans un tel exercice.

C'est à ceux qui accompagnent ces démarches de sécuriser ces cadres, de créer des instances, associations, collectifs qui permettent de ne pas trop s'exposer. Et il faut que les élus soient prêts à changer leur vision, leur manière d'agir. Certains élus arrivent avec des envies pour leur territoire, mais l'idée de partager le projet n'est pas forcément acquise. Or, cette démarche est importante pour que la participation ait du sens, pour que les points de vue se confrontent et que des solutions soient trouvées collectivement.



**En proposant une forme artistique, on va tout de suite faire un pas de côté, inviter les gens à se projeter dans un autre imaginaire, voir le lieu différemment.**

### Comment généralisez-vous cette méthode de proximité dans les dispositifs ?

Lorsque nous intervenons, nous veillons à apporter une forme de neutralité dans nos méthodes de travail. Les élus, lorsqu'ils vont vers les citoyens, sont plus rapidement colorés de leur histoire personnelle, de leur engagement. La relation et le dialogue ne sont pas les mêmes. Il est donc important que les acteurs locaux, élus, techniciens ou associations prennent le relais et prolongent le dialogue avec les habitants au-delà de nos interventions.

De plus, nous avons de la chance sur les Hauts-de-France d'avoir été pionniers sur l'approche culturelle des projets de territoires et sur la manière dont cette culture pouvait permettre de penser les espaces publics.

### La réappropriation de vos démarches participatives passe en effet par l'importance de la symbolique dans les projets. Comment la création artistique permet-elle de dynamiser l'implication des habitants ?

C'est indispensable, pour plusieurs raisons : tout d'abord, le domaine de l'aménagement de l'espace public est très normé et laisse peu de place à la créativité. La démarche artistique permet de s'affranchir de certaines de ces contraintes et d'ouvrir le champ des possibles. Ensuite, lorsqu'on questionne les citoyens sur leur cadre de vie, il est parfois difficile de dépasser les classiques problématiques d'incivilité, qui vont restreindre le débat. En proposant une forme artistique, on va tout de suite faire un pas de côté, inviter les gens à se projeter dans un autre imaginaire, à voir le lieu différemment. C'est essentiel pour ensuite démarrer une démarche de projet.

Je reviens sur un projet marquant que nous avons accompagné dans le bassin minier. Nous avons proposé des installations artistiques en haut d'un terroir. Certains habitants s'étaient désintéressés du terroir, associé à l'exploitation minière. Nous avons entendu une dame dire : «c'est si beau vu d'en haut, mais on ne le voit pas... si on ne nous le montre pas, on ne le voit pas». Il y a des potentiels pour certains sites que nous devons travailler à révéler, et c'est grâce aux outils artistiques qu'on peut le faire.

## 2/LA CAPACITATION DES INDIVIDUS, CLÉ DE VOÛTE DE LA PARTICIPATION

### **Comment le fait de rendre les citoyens acteurs du territoire permet concrètement une meilleure gestion du territoire ?**

Je pense qu'une bonne gestion demande une collaboration entre responsables des collectivités publiques et citoyens. L'un des grands enjeux est que les uns et les autres communiquent et acceptent chacun leurs responsabilités. Une bonne gestion ne peut reposer uniquement sur l'acteur public ou sur le citoyen, la collaboration entre ces parties est déterminante.

Trop souvent, des aménagements sont dégradés car les gens ne comprennent pas pourquoi ils ont été mis à tel ou tel endroit, il n'y a pas eu de concertation ou d'information qui explique l'investissement de la commune. Et cette démarche de participation permet justement de comprendre le parcours, le choix de la collectivité, ainsi que la manière dont le citoyen peut participer à l'amélioration de l'espace public. La question de la collaboration est donc au cœur d'une bonne gestion des espaces et équipements publics.

**La participation vient appuyer la prise de responsabilité de chacun.**

### **L'urgence climatique est de plus en plus forte. Comment combiner l'implication des citoyens avec cet impératif de transition écologique ?**

Ce que l'on constate c'est que les questions liées au respect de l'environnement se présentent de manière très concrète sur le terrain : la dégradation des espaces naturels, l'importance des aménagements paysagers pour résoudre les défis climatiques, le respect et la valorisation des ressources locales.. Beaucoup de citoyens

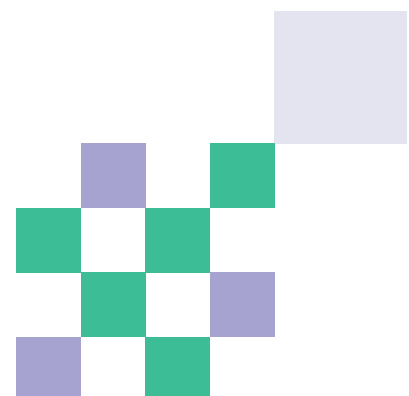
sont déjà sensibles à ces questions-là.. Dans la transition écologique, il y a le rôle de chacun, et je pense que la participation vient appuyer la prise de responsabilité de chacun.

### **Comment analysez-vous le rôle de vos projets sur la montée en compétence et le pouvoir d'agir des citoyens ?**

Notre mission consiste à fournir des outils et des moyens pour trouver sa place dans une démarche collective, sur son territoire et plus globalement dans sa vie de citoyen. Là, on arrive à atteindre cette conscience citoyenne, même si ça reste un défi.

Il faut cultiver cet art de la rencontre. Les questions de la convivialité, de la reconnaissance sont fondamentales. Il faut savoir créer ces moments de convivialité pour conforter le groupe, faire collectif. C'est une des seules solutions pour un avenir heureux. Beaucoup de gens sont en appétit de se rencontrer, surtout suite à la crise sanitaire. Il y a un vrai besoin de faire société.

L'humain doit être envisagé comme un ingrédient essentiel du projet. Cette dimension sensible c'est notre manière à nous d'intégrer l'humain dans toute sa complexité, ses motivations comme ses freins. Dans un projet, comme dans le monde végétal, il y a des saisons. Dans un projet participatif ce n'est pas toujours le grand soleil. Il y a des périodes hivernales où les gens sont pris par d'autres urgences. Il faut accepter ça en gardant un fil conducteur.



## **Les démarches que vous accompagnez stimulent-elles l'implication citoyenne ?**

En tout cas c'est notre but. Ça dépend réellement de nos interlocuteurs, de la manière dont la commande est posée au départ. Certains sujets sont trop normés ou techniques, il est très difficile pour les citoyens de s'en saisir et ils ne permettent pas vraiment de créer une dynamique citoyenne durable et productive.

Cependant, quand le sujet est bien posé et qu'il y a une écoute de la part des élus, on peut aller loin.

**La participation aujourd'hui se restreint trop souvent à un exercice de style.**

**Il faut accepter la rencontre, et il faut cultiver cet «art de la rencontre». La question de la convivialité, de la reconnaissance est fondamentale.**





**Beaucoup de communes nous appellent pour retrouver une cohésion sociale grâce aux espaces publics**

### 3/ LA RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC COMME HORIZON PARTICIPATIF

#### **Quel est le rapport des citoyens à l'espace public ?**

C'est très variable d'une commune à l'autre. Dans les villes avec une énorme pression foncière, la conscience d'un espace public restreint et précieux est forte. Sur d'autres territoires sans ces contraintes, il y a moins d'inquiétude à préserver ces espaces-là. Je pense aussi que dans les territoires plus ruraux, où la voiture est indispensable, elle a occupé énormément de terrain. Cela révèle un déclin d'une forme de vie citoyenne. Tous ces espaces de rencontre se sont effacés pour des questions fonctionnelles de mobilité, de rapidité de déplacement.


Beaucoup de communes nous sollicitent pour retrouver une dynamique de cohésion sociale grâce aux espaces publics, en y développant des moments de rencontre, d'échange et de fête.

Il faut réinvestir ces espaces-là par une programmation, par des propositions d'aménagement ambitieuses, même si cela peut parfois faire peur.. Grâce à la gestion transitoire, les propositions temporaires permettent de se rendre compte qu'il n'y a pas forcément de dégradations, que les choses se passent bien voire mieux avec un banc en plus.

#### **Comment l'approche par les communs\* permet-elle aux habitants de se réapproprier l'espace public ?**

Les communs c'est un prérequis à toute démarche collective.. Une des missions de la personne qui accompagne la démarche participative est de révéler tout ce qu'il y a en commun, ce qui réunit et fédère les participants.. C'est ce sur quoi on peut s'appuyer pour mener des projets collectifs. Ce qui veut dire aussi que les projets n'accueillent pas nécessairement toujours tout le monde, il y a des gens qui ne se reconnaissent pas dans ces valeurs.

Il est important de souligner la singularité de chacun, mais également de savoir faire ressortir les points communs et valeurs qui permettent de travailler ensemble. C'est là qu'on révèle du commun.

 *Les communs sont des ressources accessibles à tous, gérées collectivement à travers des règles et une gouvernance (Eau, espace public, forêt).  
Pour en savoir plus, se référer aux travaux d'Elinor Ostrom*

## Quels sont les points de vigilance à avoir en tête lorsqu'on s'engage avec sincérité dans une démarche participative ?

La première des choses à faire est de poser un diagnostic et savoir se fixer des paliers. On va commencer par s'informer, communiquer, et définir à quel niveau de participation on souhaite arriver, jusqu'où on est prêt à laisser la place pour une coélaboration du projet avec les habitants. Cela permet de développer un panel d'outils adaptés et ne pas créer de faux espoirs car tout le monde est informé dès le départ de la place qu'il peut prendre et des limites de la démarche.

C'est important qu'il y ait des jalons, des choses qui se concrétisent. Ce qui est partagé doit donner lieu à des réalisations. Cela participe de la confiance, entraîne une dynamique de participation optimale. Et par-dessus tout, il est impératif que le cadre fixé par les collectivités et leurs élus soit clairement défini et transparent. Sans cela, la participation sera vaine.

Décloisonner, y aller avec sincérité et transparence, le projet sera beau si tous ces principes se déploient dès le début du projet !



Plus d'infos sur Les Saprophytes

[www.les-saprophytes.org](http://www.les-saprophytes.org)

Cerdd, octobre 2022

Direction de publication : Emmanuel BERTIN (Cerdd)

Rédaction : Michel GUTIERREZ, Alexis MONTAIGNE (Cerdd)

Mise en page : Marjorie DUCHÊNE (Cerdd)

Crédits photos : Les Saprophytes

Merci à Véronique Skorupinski pour son témoignage.

Cette publication a été réalisée dans le cadre du programme «Territoires participatifs» du Cerdd



"Transformer notre monde", c'est l'ambition de l'Agenda 2030 adopté par les Nations Unies en septembre 2015. Ce programme rassemble 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) universels, transversaux et interdépendants. Il marque l'urgence d'accélérer et d'intensifier les transitions de nos sociétés. Cette publication y contribue, et plus particulièrement aux ODD suivants :

**OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE**



Site du 11/19  
rue de Bourgogne  
62750 Loos-en-Gohelle  
Tél. : 03.21.08.52.40  
contact@cerdd.org



Nos autres sites Internet  
[www.observatoireclimat-hdf.org](http://www.observatoireclimat-hdf.org)  
[www.plusdeuxdegres.org](http://www.plusdeuxdegres.org)  
[www.transitions-economiques.org](http://www.transitions-economiques.org)

[www.cerdd.org](http://www.cerdd.org)

**Autres financeurs du Cerdd et membres de l'Assemblée Générale :**  
Amiens Métropole, Conseil Départemental du Nord, Conseil Départemental du Pas-de-Calais, Communauté d'Agglo Lens-Liévin, Douaisis Agglo, Dunkerque Grand Littoral, EDA, Fédération Départementale d'Énergie de la Somme, GRDF, Métropole Européenne de Lille, MRES, Syndicat d'Énergie de l'Oise, URPIE.